

Enfin nous arrivons à Belle, les allemands se sont
enfuit. Enfin il n'y en a plus en France de ce côté, c'est une
surabondance plus de tout le monde, nous retournerons avec
à Rastatt l'Empereur en a besoin de nous ailleurs il faut
aller. J'ai un abécé à la cuisine gauche de ma fille
me fait bien mal, le major parle de me faire
parce que je suis, il n'est pas rigolo le major. Le
et nous parlons, moi en évitant nos passions de
nouveau le Chiffre, les mots ont été enterrés, en un
vont plus qu'une multitude inépuisable de tombes avec
des petites croix et des épit au du caryus disant, pour
le malheureux village de St. Bonnet, Bour, Remberville
nous sommes remplis par des évènements territoriaux
nous arrivons le soir à Lannoyment d'Amo je ne puis
plus marcher j'ai au jamais effectué comme je
le lendemain et j'ai fait crever mes abécé et j'ame
sans de suite méday je me repose, le 28 au matin et le soir
nous partons pour Châtel sur moelle embarquer à 9 heures
du soir le train dimanche et le matin à 5 heures nous
arrivons à Lannoyment par Comoy et nous arrivons vers
vers 10 heures et arrivons à 10 heures de la, vers la
frontière entre Forêt et venant en j'ai actuellement de
le 1er octobre.

Je ne vous en ait pris d'avantage pour l'instant
d'ailleurs. Je vous en ait pris de d'ailleurs pour l'instant
de famille. Pendant j'ai rencontré ce qui nous avons
fait ici. J'ai en ait dit déjà deux mots dans mes
lettres.

Et maintenant je vous prie de me dire
petite femme, la guerre sera longue certainement
mais j'ai bien espoir de la terminer en bonne santé
bon une fois j'ai embrassé avec l'éternelle
bien affectueusement

J. J. J.

(H)

Le 24 octobre 1914

(A)

Ma chère petite femme et mon frere de Liège
Je vais profiter de ce repos qui nous est de nouveau
accordé ainsi que je t'ai fait savoir dans la lettre que
j'adressais hier à maman pour te raconter pendant que
ma lettre te parviendrait ce que j'ai fait depuis mon
départ de Nice. Par les nouvelles que je ad apprises par
les journaux et par celles que tu m'as ici. Je n'ai jamais
oublié que si tu avais été soldat. Aujourd'hui je
reçois ta lettre du 17 ainsi que le carte et un d. Oups. J'ai
envoyé une carte à Alphonsine et une à Pauline ainsi qu'à
Bernard et répondu à Oups. Oh balernes il y a quelques
jours que je n'ai rien reçu mais j'ai eu des nouvelles par
Girel. Oublie le pauvre et moi et au champs d'homme le
24 septembre, je ne veux engager pas à écrire à M. Bernard
en tout cas j'ai été avec finalement, mais il vaut mieux
que vous ne disiez rien à personne. J'ai vu le Lib de Charles
le barbonnier encore hier et avec lui nous cherchons à avoir
des nouvelles de Corbomel.

Mimi est bien gentille de se tenir complaisamment, fait lui
rester le plus longtemps possible avec toi et qu'elle s'occupe
beaucoup à travailler pour les soldats, car il n'y en
manque pas, les pauvres, qui ont besoin de vêtements
chauds mais qui n'ont pas les moyens de s'en procurer
Oublie tout ce que tu m'as envoyé. J'en ai plus froid maintenant
J'ai reçu ce matin les étaltes de chocolat et les pain de bas
je me l'instant envoi moi. Seulement des provisions mais pas de
linge. J'en ai assez. envoi des savettes les paquets arrivent donc
des bien, du chocolat j'en trouve assez facilement, n'oublie pas une
père d'abbatino dans chaque colis bien distimulé, envoie des colons

avec un morceau de toile cirée, elle me servira quand il
pluira. Ces fleurs donc m'envoient un ou deux petits paquets
par semaine par la poste, mais peu de choses dans chacun
d'eux. Je n'ai pas besoin d'argent.

Continue à m'écrire souvent et a me donner beaucoup
de nouvelles de votre famille, surtout de mon frère de
Lyon, c'est le plus grand bonheur que je puisse avoir ici.
Quand je reçois des lettres. Comment va Marguerite et Alphonse
et il leur écrit à bidanban. Papa et maman sont-ils
sérénés en bonne santé? Embarras bien toute la famille pour
moi, un gros bonnet à M. Paul, mes amies à Mimi et
pour votre doud, mes respects à tout affectueux.

L. Thorez

Journal

Le 15 août à 11 heures du soir. J'ai vu le plaisir
de vous voir à la gare des Cars nous partons pour et arrivés
dans le bain, salut sur votre parole pour un
instantisme populaire indescriptible et des cris de "A Berlin" ou
malheureusement nous ne sommes pas même et nous débarquons
le 17 août midi à Neuvillers près Beloit 9 km à l'est nous
arrivons à Beloit à 7 km de la frontière d'Alsace.

Le 18 au matin disant, nous partons en Alsace, l'accueil est
très froid, nous sommes en fait même il faut nous méfier
et tout ce qu'on nous a raconté sur les allemands concernant
l'attachement des Alsaciens à la France est plutôt ridicule que
vrai. Nous partons notre journal à l'abri dans un champ
et le soir nous arrivons à Chambray 19 km de là, nous arrivons
à la station du jour et je t'assure que je n'oublierai jamais cette
excellente nuit! Nous faisons dans la machine de l'Alsace à 11 heures
les allemands sont signifiés, ils occupent la hauteur de Jeydham à

(2)

Altirch, l'ordre est donné au 163 et 157, 159 et 242 d'attaquer
à midi le suit sous le feu de l'ennemi et se plaint dans le champ
de son ombre de terre, en pleurant tant que pour parcourir les 180 mètres
nous nous mettons à l'abri de la voie ferrée nous entendons un grand
c'est à dire 5 heures, les balles sifflent de tous côtés même nous
arrivés Nobe trouve 75 encaches, une attaque a été baionnette, volée
mes abochés m'écoute, nous arrivons cinquante, mais qu'ils ont perdus
non leur rhume. Le 4^e assure que c'est pas beau à voir un champ,
de bataille. Richardat: les rivaux rentraient à Mulhouse et
les allemands sont arrivés à Phig. Le 20 nous recevons 1.0% de revanche
14 Die; nous perdons beaucoup le 20 au soir à Baudhémont
après avoir fait 37 blind, nous nous reposons un jour le
21 à minuit nous partons pour Belfort, nous embarquons arrivés
à 24^e St Die on nous couche le 25 au matin nous partons avec
Pamberville ou nous arrivons à 5 heures du soir extenués
ce moment 1.0% est donné d'attaquer le fort d'Amélie, on
va nous sommes repus par un aéro, et alors c'est un ouragan
de fer qui s'abat sur ce fort, les abochés nous saluent avec leurs
armes automatiques, hennissement ce jour on pleure ce soir les
brancards de nuit, leur de mal, mais impossible d'avancer.
Il veut s'abriter et nous nous couchons en plein champ
dans des branches faites à la hâte. J'ai mon pied gauche
qui me fait horriblement souffrir c'est un abcès et pour combler
l'eau se met à couler, voilà une bonne nuit de passée. Le 26 au
matin; il faut recommencer la promenade d'hier soir, on y va
mais le même message nous revient, nous avançons quand même
nous arrivons à la limite, la Suillade commence, les allemands
voient leur nuit, ils tombent de terre comme des saumons, puis, par
ce qu'il y en a, tout d'un coup on nous dit ne tenez plus ce sont
les allemands, ah oui! des messages ils nous l'ont fait avec
nous nous les avons en l'air l'approche, nous sommes en

recherche a l'abri du bois toujours accompagné par les munges
les obuteurs allemands, nous nous replions sur Bru ou nous couchons
le 27, nous sommes en reserve, nous recevons du dimanche, au
de particulier le soir attaque d'Englismont de nuit, on part
11^h et 16^h: les deux bataillons arrivent nous mis mon
bataillon qui est en reserve, c'est a la baionnette qu'on va
jusqu'au matin on ne peut savoir le resultat au jour il
est défavorable, il faut se replier vers l'est par mon bataillon
qui se fait en bon ordre, nous 75 se mit de la partie, les
soudards allemands aussi; nous arrivons au nouveau les
trouvant aussi de leur côté, mais a ce moment le duel d'artillerie
devient si terrible que allemands et français nous sommes obligés
de abandonner les positions Ah! a bord et cette plaine d'Englismont
qui de sang y a coulé!!! Ici place ici un incident que je ne puis
à peine raconter que je le raconterai plus tard. Notre commandant no
quitte, nous couchant dans un champ de blé; le lendemain
le matin nous arrivent nous couchons a l'annuel, je me suis vu
mon abri au pied qui me fait recevoir cruellement souffrir
va va un peu mieux ~~entendu~~ et nous recevons une si fâcheuse
bois d'Englismont, mais cette fois c'est pour nous y installer sur le
de suite, nous y avons 5 jours du 30 au 3^e du mois prochain arrivés
chaque jour par les soutiers allemands nous avons peu de mal
dans une bonne nouvelle, le régiment est celui et va se repaire
le jour à Epinal dont nous sommes éloignés de 20 kms à peine.
Nous menions la soupe a Bru, on part, avec, une attaque
allemande se produit au col de la Chipette, que nous sommes
obligés d'abandonner, ce fameux col ou il y a 11 a 1200 cadavres
enterrés et nous et des choses dont on ne peut savoir la chiffre
nous allons à la reserve, actuel Epinal, a la nuit nous
sommes dans le bois de St. Benoît pierre village ou sera un
matin n'est autre ditout. nous devons y chercher, impossible de

(3)

allemands s'occupe, abou alors a Corbet, les allemands y
sont avertis; Nous virent intervenir et dans un bruit que personne
ne entendait, le bruit, belle situation, les corps de feu continu
a crepiter de tous cotés, notre bataillon qui n'est seul de forme en
œuvre, nous mettons baïonnette au canon, debouts et attendons.
Le jour. Le lendemain 4 septembre nous nous installons dans a bois.
en reserve de 4 et de 5 sans incident dans les hautes, le temps n'est
pas mauvais. Les nous passons en 1^{re} ligne dans un ravin tout
secoué seule et assy aboune de la nuit. Je suis les mal et mes camarades
aussi. Le plus que ne nous quitte de 5 jours se met de la partie les
autres nous parviennent difficilement et prouvé de 7 au matin. Le
pass en patrouille avec 4 camarades pour reconnaître vers Corbet
les lignes ennemies. J'avance prudemment je surprends a 1200
mètres de mes hautes une patrouille allemande de 4 hommes
Je tue le chef les autres s'enfuient affolés, le jeune homme
ne m'avait pourtant rien fait, mais il est mort. Les allemands
viennent en nombre me ce coin se entre, nous compte a mon
hôpital et suis échappé. Je vois encore et vis en patrouille
dans cette région, les plus en nous qu'elle par le dernier soir
c'est le nuit, je me perds en retournant, dans ce bois, et
J'attends de nouveau sans abri que le jour vienne le lendemain
11 J'étais enfermé. Je me demande comment il n'y a pas eu de
malades dans ce bois. Pendant tout le temps que nous
y sommes restés nous n'avons eu que quelques soiermes
avec les justins. Et si on part en avant, les aboches sont
prêtes nous marchent sans incidents nous passons le
Chipsote, quel carnage, nous arrivons a Raon l'Etape
d'où je vous ai écrit. J'espère que l'ennemi vient a peine
d'Allemagne. Nous sommes tout fatigués qu'il ne nous
est pas possible de le poursuivre. Nous restons dans cette petite
ville a considérer l'industrie et incendie hors jours au repos

vous m'avez grandement béni, surtout moi car dans ce bon
de Corbet avec la pluie et le froid j'avais eu des coliques
épouvantables et maintenant les homovides me font
abominablement souffrir. Le 14 au matin nous quittons Raon
l'Etape pour la Tranche à 4 kms en avant nouveau repus
de 4 jours ah! mes homovides comme elles me l'ont gâté
une repus vers la dernière jour néanmoins je allais mieux
bien que je n'ai absolument rien pour me soigner ni de
major qui d'ailleurs m'avait envoyé presque quand j'
avait parlé de ce mal. J'aurais beaucoup de sang et
cela m'affaiblissait. Le 18 nous partons vers Allargue
est de la Halle encore occupé par les Allemands. Nous avons
porté notre première nuit à thy tranquille le 19 on attaque, le
ennemi fortement retranché ne bougeant pas, il est trop
déterminé pour venir d'aller de l'avant, dans ce cas on
ne se fait pas à ce métier et on se fait tuer à l'abri
comme les chiens. Le 20 nous commençons à avoir le jingot
les virus n'arrivent plus, on mange une bête de corne à 3 et
un bidon, la journée est usée, le 21 même répétition, décidément
il faut servir. La cinquième le lendemain il ne nous reste
rien à manger et us absorbés que 'en nous tenant par
une bête de sang. Le 22 et nuit des corps de froids, nous
avons peu de pertes mais nous sommes démoralisés, enfin
soit un peu de pain nous parvient en une minute il est
divine les prussiens étaient une attaque à la baïonnette
mais la fusée les fait reculer, les russes nous parvenant
ce va mieux si on ne craint pas de servir en plein air
ce irait assez bien l'indemnité. Le 24 nous sommes réduits
on est heureux de quitter ce bord nous y avons été souffrir
nous couchons à la Tranche après une alerte de quelques
jours le dimanche 25 nous avançons vers la frontière au